

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 9 MARS 1911.

Projet de loi approuvant la Convention du 11 août 1910 qui a déterminé les frontières de la Colonie belge du Congo et du Protectorat allemand de l'Afrique orientale ⁽¹⁾.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION (2), PAR M. CARTON DE WIART.

MESSIEURS,

La convention diplomatique, dont l'approbation nous est demandée, réalise un accord intervenu entre le Gouvernement belge et le Gouvernement allemand au sujet d'une section de la frontière orientale de notre colonie.

Cette section avait été fixée par la Déclaration de neutralité du 5 août 1885 d'après une ligne droite qui partait du point le plus septentrional du lac Tanganika pour aboutir au point d'intersection du 30° est de Greenwich avec le 1°20' de la latitude sud.

Se basant sur diverses considérations que rappelle l'Exposé des motifs, le Gouvernement impérial contestait à la Déclaration de neutralité le caractère d'un titre de nature à déterminer la frontière. D'après la thèse allemande, cette Déclaration n'avait d'autre portée, au point de vue de la détermination des limites, que celle de résumer les cartes très imparfaites qui avaient été annexées aux traités antérieurs conclus par l'Association internationale du Congo. Aussi, l'Allemagne réclamait-elle tout le territoire que lui eût donné la limite, beaucoup plus avantageuse pour elle, du traité du 5 février 1885, reportée sur une carte moderne. Cette limite devait être tracée de manière à rester en relation avec les divers accidents géographiques auxquels se référait la carte de 1885, bien que les nouvelles explorations eussent

(1) Projet de loi, n° 59.

(2) La Commission, présidée par M. de Sadeleer, était composée de MM. Carton de Wiart, Destrée, Franck, Gillès de Pelichy.

établi que leur position était toute différente de celle prévue en 1885. Les conséquences de la thèse allemande se traduisaient ainsi par des prétentions sur les deux rives du lac Kivu et sur la très grande partie de la région volcanique des monts Virunga, située au nord-est de ce lac.

Cette controverse, dont les origines remontaient à la reconnaissance de l'Association internationale du Congo par les Puissances, s'accusa nettement à partir de 1898, époque à laquelle les régions voisines du lac Kivu furent effectivement occupées par les agents des deux parties intéressées. Tandis que des tentatives étaient faites pour régler le fond du litige, notamment par l'honorable M. Beernaert, envoyé en 1900 à Berlin par le Roi-Souverain afin d'y négocier un accord, il fallut conclure des arrangements provisoires. Une commission mixte fut chargée de relever la carte de la région contestée.

D'autre part, la Grande-Bretagne, invoquant un traité du 1^{er} juillet 1890 avec l'Allemagne, et sa convention du 12 mai 1894 avec le Souverain de l'État Indépendant, élevait des prétentions sur une partie du territoire déjà revendiqué par l'Allemagne et l'État du Congo.

Ce concours de prétentions convergentes et contradictoires aboutit enfin à la convocation d'une conférence qui se réunit à Bruxelles et dont les travaux se poursuivirent du 8 février 1910 au 14 mai suivant.

Les Délégués belges à cette conférence furent : MM. Van den Heuvel, Ministre d'État ; van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation, et le baron van der Elst, secrétaire général du Département des Affaires étrangères.

Ces délégués signèrent le 14 mai avec les Délégués allemands et anglais deux projets de conventions. Le projet de convention entre la Belgique et l'Allemagne a été transformé le 11 août 1910 en convention définitive, et c'est cette dernière convention qui nous est soumise.

Le projet de convention anglo-belge sera ultérieurement confirmé par une convention en forme. Mais l'Exposé des motifs du projet actuel nous fait savoir que le Gouvernement britannique est disposé à l'approuver et prêt à l'exécuter sur place.

*
* * *

L'arrangement intervenu est-il favorable aux intérêts de la Belgique ? Certes, à l'examen de la carte des régions contestées qui est annexée au projet de loi, on est tout d'abord frappé par la superficie de la zone située à l'Est du Kivu et qui s'étend entre la ligne décrite dans la Déclaration de neutralité du 1^{er} août 1885, et la frontière admise par la convention du 11 août 1910.

Mais à cette première constatation s'en oppose une autre :

Cette zone, jusqu'ici discutée et sur laquelle nous abandonnons toutes prétentions, n'était ni administrée ni exploitée par nous. Tout au plus, pour y défendre nos prétentions, trois postes belges de 25 hommes y étaient-ils entretenus depuis douze ans. Et ces postes ne pouvaient même s'adresser aux indigènes pour leur subsistance à moins de passer par l'intermédiaire

des Allemands. Ceux-ci occupaient en fait toute cette zone, qui forme une partie du Sultanat du Ruanda.

Ils y exerçaient les droits de souveraineté : juridiction, levée des impôts, administration indigène, etc., etc. Par la convention du 11 août 1910, le Gouvernement impérial a vu consacrer officiellement sa souveraineté sur la zone de l'Est du Kivu. Mais en revanche, par la même convention, il a renoncé définitivement à toutes ses prétentions et à l'exercice de tous droits de souveraineté sur les parties du contesté abandonnées à la Belgique.

Quelle est la valeur de ces parties qui nous sont abandonnées? A ce point de vue, certaines indications d'ordre géographique et économique ne seront pas déplacées ici. Elles achèveront d'éclairer la Chambre sur l'importance même de la convention dont l'approbation lui est demandée.

*
* *

Le lac Kivu occupe le fond du Graben, dont les « lèvres » occidentale et orientale courent dans une direction Nord-Sud à quelques kilomètres à peine de ses deux rives. Tout le pourtour du lac est montagneux.

La rive orientale du lac Kivu est abrupte et fortement échancrée. Au dire de S. A. le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg qui l'a reconnue, elle présente, en beaucoup d'endroits, l'aspect des fjords de Norvège. Des baies s'avancent parfois jusqu'à 1000 mètres dans l'intérieur des terres.

La côte ouest du lac est aussi très abrupte. Les endroits abordables y sont certes plus rares, mais au point de vue de la navigation du lac, ce défaut est compensé par le fait que la côte occidentale de l'île Kwidjwi, qui lui fait face, est creusée de nombreuses baies bien abritées et présente des ports de refuge nombreux.

Quant à l'île Kwidjwi, qui entre dans notre patrimoine colonial, nous avons trouvé à son sujet d'intéressants renseignements dans les notes du capitaine du génie Maury, qui a dressé la carte détaillée de l'île, et dans un ouvrage du Dr Kandt (résident impérial allemand au Ruanda), intitulé *Caput Nili*.

L'accès le plus facile pour gagner l'île se présente au Nord de la longue presqu'île d'Ishungu : Cet accès est jalonné par deux îles habitées marquant les étapes parcourues pour atteindre Kwidjwi. C'est par cette voie, en traversant les chenaux à la nage, ainsi que des voyageurs l'ont vu pratiquer maintes fois, que le bétail est introduit dans l'île.

D'une façon générale, l'île est plus rapprochée de la rive Ouest du Kivu que de la rive Est, et la côte occidentale de l'île est beaucoup plus accessible que la côte Orientale.

La population est très nombreuse et concentrée surtout dans la partie Sud-Ouest. Elle comprend :

1° Des Watusi, fort peu nombreux. Les Watusi sont la race dominante dans le Ruanda. Ceux qui habitent Kwidjwi ne paient pas tribut à Msinga, roi du Ruanda.

2° Des Wabutu, de beaucoup les plus nombreux. C'est un mélange des

populations riveraines du lac, mélange où celles de la rive occidentale forment la majorité.

5° Enfin, quelques nains Batua, analogues à ceux de l'Aruwimi, dans la forêt centrale.

Orographie et hydrographie. — Kwidjwi est une longue île montagneuse, allongée dans la direction Nord-Sud, d'une longueur de 40 kilomètres environ. Sa superficie est de 272 kilomètres carrés. Elle peut être divisée, au point de vue de l'orographie, en deux parties bien distinctes et d'un caractère nettement marqué.

1° Partie méridionale. — D'une longueur d'environ 20 kilomètres et d'une largeur de 10 à 12 kilomètres, d'une forme générale elliptique, cette partie est de loin, à tous points de vue, la plus importante.

Elle est caractérisée, en ce qui concerne le relief, par une chaîne montagneuse dont la crête court parallèlement au Nord-Est, à 1 ou 2 kilomètres de ce bord. Le point culminant de cette crête, situé au Nord-Est de cette partie de l'île, dépasse de 7 à 800 mètres le niveau du lac, atteignant ainsi une altitude de plus de 2000 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer.

D'après le Dr Kandt, l'île comprend une vingtaine de mille habitants.

Le versant Est est très abrupt. A part quelques fonds de baies Sud et de minimes plages, sans dégagements, au fond de la grande baie médiane, ce rivage est inabordable : presque partout, les rochers plongent à pic dans les eaux du lac.

Le versant Ouest, au contraire, descend en pente douce jusqu'à une vingtaine de mètres au-dessus du niveau du Kivu, où il plonge alors par un brusque changement de pente. Des vallées d'érosion, presque toutes parallèles à la direction Nord-Est, Sud-Ouest, y ont été creusées par les eaux.

Vue du Sud-Ouest, l'île se présente ainsi en un vaste amphithéâtre dont l'arête orientale forme le fond. Au point de vue de l'hydrographie, le versant Est ne présente que quelques torrents et quelques filets d'eaux qui forment des cascades dans les fentes des rochers.

Le versant Ouest est arrosé par des rivières relativement assez importantes, roulant des eaux très pures qui proviennent des environs du point culminant. Une « grande forêt » analogue, quant à la végétation, à la forêt équatoriale, occupe la partie centrale de l'île, dont elle sépare les deux parties. Au Sud de cette forêt s'étendent de longs contreforts revêtus d'argile rouge et glissante qui séparent les bassins des affluents du lac.

2° Partie septentrionale : Plus étroite que la précédente (5 à 6 kil.), elle est caractérisée par une orographie plus enchevêtrée. Son relief est constitué de deux ou trois crêtes parallèles, ayant une direction générale Sud-Ouest, Nord-Est, dont l'altitude est moins forte que celle de la partie Sud (2 à 300 mètres au-dessus du lac).

Aux cols qui séparent ces crêtes correspondent des baies qui réduisent en ces endroits la largeur de l'île. A l'extrême Nord, une presqu'île rocailleuse est réunie à l'île par une étroite bande de terre (20 à 30 mètres de largeur).

La baie qui baigne cet isthme à l'Ouest forme un port de refuge excellent à l'abri des tempêtes nombreuses et violentes qui règnent sur le lac.

Au Nord de cette presqu'île s'étend un archipel d'îles escarpées, couvertes en partie de forêts et absolument inhabitées, à cause sans doute de l'insécurité de ce coin du Kivu.

Les cours d'eau de cette partie du Kwidjwi sont forcément fort peu importants. Il en existe cependant quelques-uns.

Productions naturelles. — Les habitants sont en général des agriculteurs. Ils cultivent la banane, la patate douce, les haricots, l'éleusine, l'igname, etc., en certains endroits les pois chiches. Les bananeraies sont immenses, et la partie cultivée est considérable.

Les riverains du lac sont pêcheurs. Ceux du bord oriental vont échanger au Ruanda les produits de leur pêche.

Le petit bétail, (chèvres et moutons à grosses queues) y est abondant. Il existe également quelques troupeaux de bêtes à cornes qui paissent sur les rives du lac et dans les îlots voisins où ils passent à la nage précédés de leurs bergers.

La forêt qui occupe le milieu de l'île renferme des bois de construction. L'île paraît dépourvue de bêtes féroces. Le gros gibier n'y existe pas, comme partout au Kivu, sauf dans l'île de Wahu (Nord-Est de Kwidjwi), où vivent quelques antilopes. Les spécimens les plus remarquables de la faune sont des singes d'une espèce spéciale à l'île dont la fourrure noire et blanche est très jolie. Ils vivent dans la forêt centrale.

Composition du sol. — Les roches sont granitiques. En certains endroits elles sont laviques : au sud par exemple, dans le prolongement de Gangamanda, qui n'est elle-même qu'une longue coulée de lave ; également dans la grande baie qui creuse le bord oriental de la partie méridionale de l'île. Une argile rouge, très glissante dès qu'elle est un peu humide, couvre les contreforts occidentaux. Tous les bords sont recouverts d'une mince bande d'un enduit calcaireux blanc déposé par les eaux du lac et qui est caractéristique sur toutes les rives du Kivu.

Climat. — Les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas d'émettre une appréciation générale sur le climat de l'île. Les voyageurs qui l'ont visitée constatent que la température y est très agréable et très douce. Il y a d'ailleurs lieu de remarquer la situation exceptionnellement favorable de l'île : le lac doit forcément exercer sur la température une influence régularisatrice. En ce qui concerne le régime des vents, l'île semble diviser le lac en deux zones bien distinctes : une zone orientale où les tempêtes viennent du Nord et suivent l'arête montagneuse de l'île qui sert d'écran protecteur pour la partie habitée. Souvent, alors, des trombes d'eau se forment dans l'archipel nord et s'avancent le long de la rive orientale de l'île. M. Maury a pu en observer ainsi trois simultanément en avril 1906, de la rive du Ruanda.

Dans la partie occidentale du lac, les tempêtes soufflent du Sud-Sud-

Ouest vers le Nord-Nord-Est en formant également, dans les environs de la grande presqu'île de Mabula, de dangereux tourbillons que les payeurs du lac connaissent bien. De ce côté aussi la partie sud est peu exposée et l'on peut, sans grand risque d'être contredit, conclure qu'au point de vue climatérique, Kwidjwi est parfaitement favorisée.

Valeur de Kwidjwi au point de vue économique. — Les vivres et les produits du sol y sont abondants et variés (bananes, patates douces, haricots, ignames, pois chiches, etc.). La fertilité de la terre permet l'acclimatement facile des légumes d'Europe et particulièrement de la pomme de terre, qui constitue un si grand confort pour les tables des blancs.

Le bétail, quoique peu nombreux, s'y élève bien et peut y prospérer. Les pêcheries sont assez importantes. La « grande forêt », qui garnit le centre de l'île, serait une excellente source de bois de construction pour les postes du Kivu qui en manquent et doivent aller le chercher très loin. L'exploitation et le transport seraient faciles, étant donnée la proximité du lac. L'importance de la possession de cette forêt deviendrait plus grande encore si l'on adoptait sur le lac la navigation à vapeur : le ravitaillement en bois sur les bords du Kivu serait en effet très précaire : en beaucoup d'endroits, le bois à brûler est très rare et se vend sur les marchés indigènes.

Le climat spécial de l'île la désigne ainsi que ses hautes altitudes, pour y créer, au milieu d'un panorama merveilleux, un sanatorium où les agents malades jouiraient de l'air pur et vivifiant des montagnes, d'une température européenne et d'une nourriture abondante et variée.

La population paisible et travailleuse subirait facilement l'influence civilisatrice des blancs. Enfin, un poste à Kwidjwi servirait d'excellent intermédiaire entre Bobandana et Nya-Lukemba. Il occuperait, par rapport à la côte ouest, une position centrale d'où elle pourrait être facilement atteinte et efficacement surveillée au point de vue douanier. Il permettrait le ravitaillement des deux postes extrêmes en bois de construction, et même, si cela était nécessaire, en vivres. Il pourrait servir de port d'attache aux steamers ou aux allèges et amènerait ainsi un accroissement de régularité dans le service des transports sur le lac.

*
* *

D'autre part, des renseignements intéressants au sujet de toute la région du Kivu viennent de nous être donnés par un article de la *Gazette de Liège*, du 2 mars 1911. L'auteur de cet article rapporte les impressions de plusieurs officiers et sous-officiers blancs qui faisaient partie de nos forces militaires massées jusqu'en ces derniers temps au Kivu et déplacées vers le sud en suite de l'arrangement belgo-anglo-germanique.

« J'ai été vraiment surpris, dit l'auteur de cet article, de voir l'enthousiasme de tous, pour cette région qu'ils abandonnaient. Du haut en bas de la hiérarchie, ce n'est qu'une voix pour en proclamer la beauté, la salubrité et la richesse. Et après avoir été un peu sceptique d'abord on doit bien, devant l'unanimité des voyageurs, se convaincre de la vérité de leurs dires.

» Je ne retiendrai que pour mémoire évidemment la beauté de ce pays de lacs et montagnes. Mais sa richesse mérite toute attention.

» Richesse agricole d'abord. Bien arrosée, pourvue de terres très fertiles, cette région dont le traité nous donne une magnifique partie permettrait d'établir cette vaste colonie culturale que l'on avait un moment cru trouver au Katanga.

» Là du moins le bétail vit, il prospère. Races bovines et ovines sont très développées; dès à présent les indigènes en possèdent de grands troupeaux, qui se vendent à des prix extrêmes de bon marché. Les noirs possèdent de riches plantations. Ce développement des cultures et de l'élevage indigènes est la première preuve de la valeur agricole du pays, et cette valeur serait exploitable par les européens.

» Grâce à son altitude (le niveau du lac Kivu est de 1354 mètres au-dessus de la mer) le pays jouirait d'un climat supérieur à celui du Katanga, permettant aux blancs de vivre et de séjourner. La présence du bétail faciliterait énormément l'exploitation agricole, et la présence d'une population noire, forte, nombreuse et intelligente permettrait de résoudre aisément la question de la main-d'œuvre. Enfin les ressources naturelles permettraient une vie peu onéreuse, à l'encontre du Katanga où toutes les denrées devant être importées mettent la vie à un taux exorbitant, dont nous avons dit un mot dans une précédente chronique. Ainsi, l'avenir agricole du Kivu serait superbe.

» Mais ce n'est pas là tout, et cette région, futur grenier de la colonie, aurait aussi des richesses minières. Cette région montagneuse et volcanique réserverait des surprises à ses prospecteurs, et dans ce cas, pourrait d'autant plus aisément se transformer en riche contrée industrielle que les questions de la main-d'œuvre et du prix de la vie se résoudraient plus aisément. Ainsi tout ce qu'on sait, tout ce qu'on rêve au Katanga, on le trouve réel et multiplié, dans ce magnifique Kivu. Il est lui aussi un des fleurons de notre colonie, une de nos richesses nationales.

» Telle est l'opinion unanime de tous mes interlocuteurs. »

*
* * *

A n'accueillir ces renseignements et ces impressions que sous bénéfice d'inventaire, il n'en demeure pas moins certain que ces régions définitivement incorporées dans notre domaine colonial offrent un grand intérêt pour nous. Les difficultés rencontrées dans la marche parallèle de la transformation économique et de la transformation administrative du Katanga peuvent nous servir d'enseignement au moment où s'annonce pour ces régions nouvelles la période de la civilisation et de la mise en valeur.

Votre Commission croit pouvoir attirer sur ce point toute l'attention du Gouvernement et de la Chambre, en même temps qu'elle rend hommage aux efforts des délégués belges qui ont participé à cette délimitation de frontières.

Appréciant l'arrangement dont nous nous occupons, le *Mouvement géo-*

graphique du 22 mai 1910 formulait un jugement qui nous paraît pouvoir être ratifié.

« La convention issue des délibérations de la Conférence est avant tout intelligente, dirons-nous, en ce sens qu'elle s'inspire de principes logiques et bien modernes. Pour résoudre des problèmes diplomatiques parfois extrêmement délicats, les délégués se sont tantôt basés sur le principe des unités politiques indigènes, tantôt sur les traits essentiels de la géographie physique des régions à délimiter. C'est, notamment, en vertu de ces principes que l'Allemagne a recueilli, dans le bassin de la Rusisi, tout le sultanat du Ruanda, dont ses agents occupaient depuis longtemps déjà de nombreux districts. Le Ruanda constitue une importante unité politique nègre; il importait de ne pas le scinder en plaçant son territoire dans deux zones d'influence européenne différentes. On s'est donc soigneusement gardé de retomber à propos de cette nouvelle délimitation, dans une faute commise plusieurs fois, lors du partage politique de l'Afrique.

» Ailleurs, où l'intérêt politique des populations indigènes n'existait pas, on a trouvé la solution dans les accidents physiques du pays; de véritables frontières économiques ont été tracées. C'est ainsi que l'Allemagne et la Belgique ont également accès au lac Kivu, que les rives des lacs Edouard et Albert ont été partagées entre l'Angleterre et la Belgique. Les trois puissances ont accès également au massif du Virunga; le massif neigeux du Ruwenzori est partagé entre l'Angleterre et la Belgique.

» Félicitons-nous donc de la solution à laquelle les délégués sont arrivés, après trois mois de laborieuses discussions présidées, nous a assuré un délégué étranger, avec une compétence et un tact parfaits, par M. Van den Heuvel. L'entente consacre un résultat qui est, pensons-nous, également avantageux pour les trois pays. Il met fin à des difficultés qui n'avaient que trop duré. »

En effet, la frontière orientale de notre colonie demeurerait ouverte sur une longueur de 700 kilomètres. Cet état de choses, qui avait suscité déjà des controverses et des polémiques, prolongeait des malentendus que le moindre incident pouvait aggraver.

Le *modus vivendi*, établi depuis quelques années, entraînait pour la Belgique des frais assez importants. D'autre part, il ne nous permettait pas d'occuper ou d'exploiter les zones contestées. Ainsi se trouvait soustraite à toute influence civilisatrice régulière une étendue considérable du pays. La mise en valeur de la région désormais incorporée à notre territoire colonial, ouvrira un champ nouveau et sans doute fécond à l'activité de nos compatriotes.

Déterminée par ces diverses considérations, votre Commission a l'honneur de vous proposer, à l'unanimité de ses membres, l'adoption du projet de loi.

Le Rapporteur,

H. CARTON DE WIART.

Le Président,

L. DE SADELEER.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 9 MAART 1914.

Ontwerp van wet tot goedkeuring van de Overeenkomst van 11 Augustus 1910, waarbij de grenzen van de Belgische Kolonie in Congo en van het Duitsche Protectoraat in Oost-Afrika werden vastgesteld (1).

VERSLAG

NA MENS DE COMMISSIE (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER CARTON DE WIART.

MIJNE HEEREN,

Door de diplomatieke overeenkomst, welke men ons verzoekt goed te keuren, wordt een akkoord gesloten tusschen de Belgische Regeering en de Duitsche Regeering betreffende een gedeelte van de Oostelijke grens onzer Kolonie.

Dit gedeelte werd door de Onzijdigverklaring van 5 Augustus 1885 bepaald volgens eene rechte lijn uitgaande van het meest noordelijk punt van het Tanganikameer tot aan het snijpunt van 30° Oost-Greenwich met 4° 20' Zuiderbreedte.

De Rijksregeering, steunende op verschillende beschouwingen waarop is gewezen in de Memorie van Toelichting, ontkende dat de Onzijdigverklaring gold als een akte tot bepaling der grens. Volgens de Duitsche stelling gold deze Verklaring, wat betreft de bepaling der grenzen, enkel als eene samenvatting van de zeer gebrekkige kaarten die toegevoegd waren aan de vroegere, door de Internationale Vereeniging van Congo gesloten verdragen. Ook eischte Duitschland geheel het grondgebied op, dat het zijne ware geweest met de voor dit land veel meer voordeelige grens, bepaald door het verdrag van 5 Februari 1885 en overgebracht op eene nieuwere kaart. Deze grens diende te worden getrokken derwijze dat zij in verhouding bleef tot de verschillende bodembijzonderheden waarop de kaart van 1885 betrekking had, ofschoon uit de jongste onderzoekingstochten was gebleken dat hare ligging gansch verschillend was van die welke men in 1885 had voorzien. De Duitsche stelling kwam dus hierop neer, dat men aanspraak maakte op

(1) Wetsontwerp, n^o 59.

(2) De Commissie, voorgezeten door den heer de Sadeleer, was samengesteld uit de heeren Carton de Wiart, Destrée, Franck, Gillès de Pelichy.

de beide oevers van het Kivumeer en op bijna geheel de vulkanische streek van het Virunga-gebergte, ten Noordoosten van dit meer gelegen.

Dit geschil, waarvan de oorsprong opklom tot de erkenning van de Internationale Congovereeniging door de Mogendheden, bleek duidelijk van 1898 af, wanneer de aan het Kivumeer gelegen streken werkelijk bezet werden door de agenten van de beide belanghebbende partijen. Pogingen werden aangewend om het geschil op te lossen, met name door den achtbaren heer Beernaert, die in 1900 door den Koning-Souverein naar Berlijn werd gezonden om er te onderhandelen over het sluiten van een akkoord; intusschen moest men tijdelijke schikkingen treffen. Eene gemengde Commissie werd belast met het opmaken van de kaart van het betwiste grondgebied.

Anderzijds maakte Groot-Brittannië aanspraak op een gedeelte van het grondgebied, dat reeds door Duitschland en door den Congostaat werd opgeëischt; daartoe steunde het op een verdrag van 1 Juli 1900 met Duitschland en op zijne Overeenkomst van 12 Mei 1894 met den Souverein van den Onafhankelijken Congostaat.

Die samenloop van eischen, die hetzelfde voorwerp beoogden doch tegenstrijdig waren, had ten slotte voor gevolg, dat eene Conferentie werd bijeengeroepen te Brussel. Zij maakte een aanvang met hare werkzaamheden den 8ⁿ Februari 1910 en voleindigde die den 14ⁿ Mei van hetzelfde jaar.

De Belgische Gemachtigden op deze Conferentie waren de heeren Van den Heuvel, Minister van State, Van Maldeghem, eerste voorzitter van het Verbrekingshof, en baron van der Elst, Secretaris-generaal bij het Departement van Buitenlandsche Zaken.

Den 14ⁿ Mei onderteekenden deze Gemachtigden, te zamen met de Gemachtigden van Duitschland en Engeland, twee ontwerpen van overeenkomst. Het ontwerp van overeenkomst tusschen België en Duitschland is, op 11 Augustus 1910, eene definitieve overeenkomst geworden, welke ons thans is onderworpen.

Het ontwerp van overeenkomst tusschen België en Engeland zal later worden bevestigd door eene overeenkomst in behoorlijken vorm. Doch de Memorie van Toelichting van het thans ingediend ontwerp vermeldt dat de Britsche Regeering bereid is om hetzelfde goed te keuren en ter plaatse uit te voeren.

*
* * *

Is de getroffen schikking voordelig voor de belangen van België? Ongetwijfeld is men, bij het nazien van de aan het wetsontwerp toegevoegde kaart der betwiste landstreken, vooreerst getroffen door de uitgestrektheid van de streek gelegen ten Oosten van Kivu, die zich uitstrekt tusschen de lijn, beschreven in de Onzijdigverklaring van 1 Augustus 1885, en de grens aangenomen door de Overeenkomst van 11 Augustus 1910.

Doch tegenover deze eerste bevinding stelt zich eene andere bevinding.

Deze tot nu toe betwiste streek, waarvan wij het bezit niet meer opeischen, was door ons noch beheerd, noch in bedrijf genomen. Hoogstens hield men

er, sedert twaalf jaar, drie Belgische posten van 25 man in stand, ten einde er onze aanspraken te doen gelden. Zelfs konden deze posten zich voor hun onderhoud niet wenden tot de inboorlingen dan door tussenkomst van de Duitschers. Door dezen wasg geheel deze streek, welke gedeeltelijk behoort tot het Rijk van den Sultan van Ruanda, werkelijk bezet.

De Duitschers oefenden er de soevereinsrechten uit : gerecht, heffing van belastingen, inlandsch beheer, enz., enz. Bij de Overeenkomst van 11 Augustus 1910 werd de soevereiniteit van de Rijksregeering op de streek ten Oosten van Kivu officieel bekrachtigd. Doch bij dezelfde Overeenkomst zag zij voorgoed af van al hare aanspraken en van de uitoefening van al har rechten van soevereiniteit op de gedeelten van de betwiste streek, welke aan België werden overgelaten.

Welke waarde hebben de ons afgestane gedeelten? In dit opzicht zullen enkele aanwijzingen van aardrijkskundigen en economischen aard hier niet te onpas komen. Zij zullen de Kamer nader inlichten over de gewichtigheid zelf der overeenkomst die zij verzocht wordt goed te keuren.

* * *

Het Kivumeer ligt in de diepte van de « Graben », wier Westelijke en Oostelijke hellingen loopen van af het Noorden naar het Zuiden op slechts eenige kilometer van zijne twee oevers. Gansch de omtrek van het meer is bergachtig.

De Oostelijke oever van het Kivumeer is steil en gekenmerkt door ruime insnijdingen. Volgens Z. H. den hertog Adolf-Frederik van Mecklenburg, die bedoelden oever verkende, heeft deze, op menige plaats, het uitzicht van de Noorweegsche fjorden. Baaien dringen het land binnen, soms 1,000 meter ver.

De Westelijke oever van het meer is ook zeer steil. De bereikbare plaatsen zijn er ongetwijfeld niet zoo talrijk, doch wat betreft de bevaarbaarheid van het meer, wordt dit gebrek vergoed, doordat er op de Westelijke kust van het daartegenover liggende eiland Kwidjwi talrijke goed beschutte baaien vele vluchthavens voorkomen.

Over het eiland Kwidjwi, dat tot ons koloniaal bezit behoort, vonden wij belangwekkende inlichtingen in de aantekeningen van den heer Maury, kapitein der genie, die de uitgebreide kaart van het eiland opmaakte, alsmede in een werk : *Caput Nili*, van Dr Kandt (resident van het Duitse Rijk in Ruanda).

De gemakkelijkste toegang tot het eiland bevindt zich ten Noorden van het lange schiereiland Ishungu : deze toegang is afgebakend door twee bewoonde eilanden die den weg om Kwidjwi te bereiken aanwijzen. Langs dezen weg wordt het vee het eiland ingevoerd, nadat het de geulen overzwom; meermaals waren reizigers daarvan getuigen.

In 't algemeen is het eiland dichter bij den Westelijken oever van Kivu dan bij den Oostelijken oever gelegen, en de toegang tot de Westelijke kust van het eiland is veel gemakkelijker dan die tot de Oostelijke kust.

Het eiland heeft eene groote bevolking; vooral het Zuid-Westelijk gedeelte is dicht bevolkt. De bevolking bestaat uit :

1^o De Watusi, die weinig talrijk zijn. De Watusi maken het overwegend ras uit in Ruanda. Zij, die Kwidjwi bewonen, betalen geen schatting aan Msinja, koning van Ruanda;

2^o De Wahutu, verreweg de talrijkste. Deze bevolking is een mengsel van de oeverbewoners van het meer, mengsel waarvan de bewoners van den Westelijken oever de meerderheid uitmaken;

3^o Eindelijk, eenige Batua-dwergen, zooals die van Aruwini, in het woud dat zich in het midden bevindt.

Bodemgesteldheid (bergen en wateren). — Kwidjwi is een lang, bergachtig eiland: het is langwerpig naar het N. Z. en heeft een lengte van ongeveer 40 kilometer. Zijne oppervlakte bedraagt 272 vierkante kilometer. Met het oog op de gebergten kan het worden verdeeld in twee afzonderlijke en duidelijk gekenmerkte deelen.

1^o Zuidelijk deel. — Dat deel, ongeveer 20 kilometer lang en 10 à 12 kilometer breed, is over 't algemeen ellipsvormig; in elk opzicht is het verreweg het voornaamste.

Wat de verhevenheden van den boden betreft, is het gekenmerkt door eene bergketen waarvan de kam loopt gelijk met het Noord-Oosten, op een afstand van 1 of 2 kilometer van dezen boord. De hoogste, in het Noord-Oosten van dit deel des eilands liggende top van dezen kam gaat 700 à 800 meter boven den waterspiegel van het meer en bereikt alzoo een hoogte van meer dan 2,000 meter boven den gemiddelden zeespiegel.

Volgens Dr Kandt zijn er een twintig duizendtal inwoners op het eiland.

De Oostelijke helling is zeer steil. Buiten enkele baaien ten Zuiden en weinig uitgestrekte stranden, zonder uitwegen, in het diepste deel der middelbaai, is deze kust ongenaakbaar: bijna overal gaan de rotsen loodrecht in de wateren van het meer.

De Westelijke helling daalt integendeel zacht af tot op een twintig meter boven den waterspiegel van het Kivumeer, waar zij dan, door eene plotse-linge wijziging, loodrecht beneden gaat. Weggevreten valleien, die bijna alle gelijk loopen met de richting N. O., Z. O., werden er door de wateren gegraven.

Van het Zuid-Westen gezien, vertoont het eiland zich alzoo in een uitgestrekt amphitheater waarvan de Oostelijke kam den achtergrond uitmaakt. Wat de wateren betreft, zijn er, van de zijde der Oostelijke helling, slechts enkele stroomende wateren en enkele vlieten die watervallen vormen in de rotskolven.

De Westelijke helling is besproeid door betrekkelijk groote rivieren met zeer zuiver water, komende van de nabijheid van den top. Een « groot woud », dat, wat de gewassen betreft, lijkt op het onder den evenaar gelegen woud, ligt in het midden van het eiland; het maakt de afscheiding van de beide gedeelten. Ten Zuiden van dit woud strekken zich lange, met roode gladde klei bekleede zijbergen uit, die de bekkens afscheiden van de bijrivieren van het meer.

2^o Noordelijk deel. — Het is smaller dan het voorgaande (5 à 6 kilometer) en vertoont een meer verwickeld bergstelsel. Zijne bodemverheffingen bestaan uit twee of drie gelijklopende kammen, in de algemeene richting Z. W., N. O., waarvan de hoogte niet zoo groot is als die van het Zuidelijk deel (2 à 300 meter boven het meer.)

De engten, die deze bergkammen afscheiden, staan in gemeenschap met baaien waardoor de breedte van het eiland op die plaatsen is verminderd. Aan het Noordelijk uiteinde is een rotsachtig schiereiland met het eiland vereenigd door een smalle landstrook (20 tot 30 meter breed). De baai, die deze landengte ten Westen bespoelt, vormt eene uitnemende vluchthaven, beschut tegen de talrijke en hevige stormen welke over het meer woeden.

Benoorden dit schiereiland ligt een groep steile eilanden, gedeeltelijk met wouden overdekt en volkomen onbewoond, wellicht omdat deze hoek van de Kivu zoo weinig veilig is.

In dat deel van Kwidjwi zijn de rivieren noodzakelijkerwijze van gering belang. Niettemin treft men er eenige aan.

Planten- en dierenwereld. — De bewoners zijn, over 't algemeen, landbouwers. Zij kweken er bananen, pataten, boonen, eleusine, broodvruchten, enz., alsmede grauwe erwten op zekere plaatsen. De teelt van de banaan is zeer uitgestrekt, en het bebouwde deel is aanzienlijk.

De oeverbewoners van het meer zijn visschers. Deze van de Oostkust gaan in Ruanda de voortbrengselen hunner vischvangst uitwisselen.

Klein vee (geiten en schapen met dikke staarten) is er overvloedig. Er zijn eveneens enkele kudden hoornbeesten die weiden op de boorden van het meer en op de naburige eilandjes, welke zij, met hunne herders aan 't hoofd, al zwemmend bereiken.

In het woud, dat het midden van het eiland uitmaakt, komt er timmerhout voor. Op het eiland schijnen geen wilde dieren te zijn. Groot wild is er niet, zomin als in 't overige van Kivu, behalve op het eiland Wahu (ten N. O. van Kwidjwi), waar eenige antilopen worden gevonden. De merkwaardigste specimens uit de dierenwereld zijn apen van een bijzonder soort eigen aan het eiland, wier zwart-witte pels zeer fraai is. Zij leven in het centraal woud.

Geologische gesteldheid. — De rotsen zijn granietrotsen. Op zekere plaatsen bestaan zij uit lavasteenen, bij voorbeeld, in het Zuidelijk deel, in de verlenging van Gangamanda, dat zelfs slechts een lange lavabedding uitmaakt; zóó ook in de groote baai die de Oostelijke kust van het Zuidelijk deel van het eiland uitholt. De Westelijke zijbergen zijn bedekt met een roode klei, die zeer glad wordt zoodra zij eenigszins vochtig is. Al de zijden zijn bedekt met eene dunne laag van eene witte kalkachtige stof, die door de wateren van het meer wordt nagelaten en al de o. vers van de Kivu kenmerkt.

Klimaat. — Door de gegevens, waarover wij beschikken, kunnen wij niet een algemeen oordeel uitbrengen over het klimaat van het eiland. De reizigers, die het bezochten, stellen vast dat de temperatuur er zeer aangenaam en zeer zacht is. Overigens, dient de uitzonderlijk gunstige ligging van

het eiland te worden aangemerkt : het meer moet noodzakelijkerwijze een regelenden invloed uitoefenen op de temperatuur. Wat de windrichtingen betreft, schijnt het eiland het meer te splitsen in twee wel onderscheiden deelen : een Oostelijk deel, waar de stormen uit het Noorden komen en de richting volgen van den bergkam van het eiland, die tot schutscherm dient van het bewoonde deel. Dikwijls vormen zich alsdan, in de Noordelijke eilandengroep, waterhoozen die langs den Oostelijken oever van het eiland vooruittrekken. De heer Maury heeft er achtereenvolgens drie kunnen waarnemen in April 1906, van af den oever der Ruanda.

In het Westelijk deel van het meer werken de stormen van Z.-Z.-W. naar N.-N.-O.; tevens vormen zij, in de omstreken van het schiereiland Mabula, gevaarlijke wervelwinden, die de pagaaiers zeer goed kennen. Ook van deze zijde is het Zuidelijk deel weinig blootgesteld en men kan, bijna zonder tegenspraak te moeten vreezen, besluiten dat, wat aangaat het klimaat, Kwidjwi volkomen begunstigd is.

Waarde van Kwidjwi in economisch opzicht. — De levensmiddelen, evenals de voortbrengselen van den grond, zijn er overvloedig en afwisselend (bananen, zoete pataten, boonen, broodvruchten, grauwe erwten, enz.). Ten gevolge van de vruchtbaarheid van den grond, kan men er groenten uit Europa, inzonderheid den aardappel waarmee de blanken zich in ruime mate wel bevinden bij het bereiden hunner ectmalen, gemakkelijk winnen.

Is het vee er niet talrijk, dan toch wordt het er gemakkelijk opgekweekt en kan het er gedijen. De visscherijen zijn nog al belangrijk. Uit het « groote woud », dat in het midden van het eiland voorkomt, zou men timmerhout kunnen trekken voor de posten van Kivu, die er gebrek aan hebben en het zeer ver moeten gaan halen. Het gebruik en het vervoer zouden gemakkelijk zijn uit hoofde van de nabijheid van het meer. Moest men de stoomscheepvaart op het meer aanwenden, dan zou het van nog grooter belang zijn, zulk woud te bezitten; de houtbezorging op de oevers van het Kivumeer zou inderdaad zeer onzeker zijn : op menige plaats is het brandhout zeer zeldzaam en wordt het op de inlandsche markten verkocht.

Dank zij zijn bijzonder klimaat en zijne verheven hoogvlakte is dit eiland aangewezen om er, te midden van een prachtig panorama, een sanatorium op te richten, waar de zieke ambtenaren zouden genieten van de zuivere en versterkende berglucht, van een Europeesche temperatuur alsmede van overvloedig en afwisselende levensmiddelen.

De vreedzame en bedrijvige bevolking zou den beschavenden invloed der blanken gemakkelijk ondergaan. Eindelijk, zou een post te Kwidjwi uitnemend dienst bewijzen als tusschenpunt tusschen Bobandana en Nya-Lukemba. Deze post zou, met het oog op de Westelijke kust, eene centrale standplaats uitmaken, vanwaar zij gemakkelijk zou kunnen bereikt en, wat het tolwezen betreft, doelmatig bewaakt worden. Daardoor zou men de twee uiterste posten kunnen voorzien van timmerhout en zelfs, zoo het noodig was, van levensmiddelen. Hij zou kunnen dienen tot aanleghaven

voor steamers of voor lichters en op die wijze meer regelmatigheid brengen in den scheepvaartdienst op het meer.

*
* * *

Anderzijds worden ons belangrijke inlichtingen betrekkelijk gansch de streek van Kivu verstrekt door een artikel der *Gazette de Liège*, van 2 Maart 1911. Deschrijver van dit artikel deelt de indrukken mee van verscheiden blanke officieren en onderofficieren die deel uitmaakten van onze krijgsmachten welke in de jongste tijden bij Kivu waren verzameld en ten gevolge van de Belgische-Engelsche-Duitsche overeenkomst naar het Zuiden verplaatst werden.

« Ik was waarlijk verrast, zegt de schrijver van dit artikel, vast te stellen hoe allen geestdriftig waren voor die streek welke zij verlieten. Allen, van den laagsten tot den hoogsten in rang, waren het eens om de schoonheid, de gezondheid en den rijkdom daarvan te verkondigen. En, na eerst een weinig twijfelachtig te zijn geweest, moet men wel, vermits de reizigers het allen eens zijn, aannemen dat hun gezegde waar is.

» Alleen ter herinnering wil ik wijzen op de schoonheid van dit land van meren en bergen. Zijn rijkdom dient echter al onze aandacht te vestigen.

» Landbouwrijkdom vooreerst. Door hare degelijke besproeiing en hare zeer vruchtbare gronden is deze streek, waarvan de Overeenkomst ons een prachtig deel toekent, geschikt om er de machtige landbouwkolonie te vestigen, welke men vroeger dacht te hebben gevonden in Katanga.

» Daar ten minste leeft het vee, het gedijt er. Runder- en schapenrassen zijn zeer ontwikkeld; reeds nu bezitten de inboorlingen groote kudden, die aan uiterst goedkoope prijzen worden verkocht.

» De negers bezitten rijke planterijen. Deze ontwikkeling van de inlandsche cultuurgewassen en van den inlandschen veekweek is het eerste bewijs van de waarde van dit land in landbouwopzicht en deze waarde zou door de Europeërs kunnen ten nutte gemaakt worden.

» Dank aan zijne verhevenheid (de spiegel van het Kivumeer is 1534 meter boven de zee), zou het land een beter klimaat hebben dan dat van Katanga : de blanken zouden er kunnen leven en verblijven. De aanwezigheid van het vee zou het landbouwbedrijf op buitengewone wijze vergemakkelijken en door de aanwezigheid van eene sterke, talrijke en verstandige negerbevolking zou men het vraagstuk van den arbeid zonder moeite kunnen oplossen. Eindelijk, de natuurlijke hulpmiddelen zouden toelaten dat het leven er goedkoop zou zijn, in tegenstelling van Katanga waar al de levenswaren moeten ingevoerd worden en bijgevolg het leven buitengewoon duur maken, zooals wij het in een vorig artikel schreven. De toekomst van Kivu in landbouwopzicht zou dus prachtig zijn.

« Doch dit is niet al : deze streek, toekomstige voorraadkamer van de Kolonie, zou ook mijnrijdommen bezitten. Deze bergachtige en vulkanische streek zou voor de onderzoekers verrassingen voorbehouden en, in dit geval, zou zij zich des te gemakkelijker kunnen hervormen in een rijke nijverheidsstreek, daar de vraagstukken van den arbeid en van de levensvoor-

waarden er gemakkelijker zouden opgelost worden. Al wat men weet en verwacht van Katanga, bevindt zich in werkelijkheid en in overvloed in dit prachtige Kivu. Ook is het een van de perls onzer kolonie, een van 's lands rijkdommen.

» Dat is de eensgezinde meening van al degenen die ik daarover aansprak. »

*
* *

Moest men deze inlichtingen en deze indrukken enkel onder voorbehoud van verder onderzoek aannemen, dan toch blijft het even zeker dat deze, voorgoed in ons koloniaal grondgebied opgenomen streken een groot belang voor ons opleveren. De bezwaren, die zich voordeden bij de gelijktijdige economische en bestuurlijke hervorming van Katanga, kunnen ons tot les dienen op 't oogenblik dat het tijdvak van de beschaving en van het ten nutte maken dezer nieuwe streken een aanvang neemt.

Uwe Commissie meent de volle aandacht van de Regeering en van de Kamer daarop te moeten vestigen; tevens brengt zij hulde aan de pogingen der Belgische afgevaardigden die aan deze grensafbakening medewerkten.

Le Mouvement géographique, van 22 Mei 1910, zijn oordeel gevende over de door ons behandelde overeenkomst, drukt deze meening uit, die ons dunkt goedkeuring te verdienen :

« De overeenkomst, uit de beraadslagingen der Conferentie ontstaan, is vooral wijs, in dezen zin dat zij steunt op logische en gansch moderne beginselen.

» Om soms uiterst kiesche diplomatieke vraagstukken op te lossen, steunden de afgevaardigden nu eens op het beginsel van de inlandsche politieke eenheden, dan op de hoofdzakelijke kenmerken van de natuurlijke aardrijkskunde der af te bakenen landstreken. Uit hoofde van deze beginselen kwam Duitschland in bezit, in het bekken van de Rusisi, van geheel het sultanaat van Ruanda, waar zijne agenten reeds lang talrijke districten hadden bezet. De Ruanda maakt een belangrijke politieke neger-eenheid uit; zij diende niet te worden gesplitst door het plaatsen van haar grondgebied in twee landstreken, aan verschillenden Europeeschen invloed onderworpen. Men heeft dus zorgvuldig vermeden, bij deze nieuwe afbakening, den misslag te begaan, waaraan men zich meermaals schuldig maakte bij de politieke indeeling van Afrika.

» Waar het politiek belang van de inlandsche bevolking niet bestond, werd de oplossing geleverd door de natuurlijke gesteldheid van het land; echt economische grenzen werden bepaald. Zóó hebben Duitschland en België gelijken toegang tot het meer Kivu, zóó werden de oevers van de meren Eduard en Albert verdeeld tusschen Engeland en België. De drie Mogendheden hebben insgelijks toegang tot de bergmassa van den Virunga; de sneeuwbergmassa van den Ruwenzori is verdeeld tusschen Engeland en België.

» Laten wij ons dus gelukwenschen met de oplossing welke de afgevaardigden hebben bepaald na lastige besprekingen die drie maand hebben

geduurd en, zooals een vreemde afgevaardigde ons verzekerde, met de meeste bevoegdheid en de meeste kieschheid werden geleid door den heer Van den Heuvel als voorzitter.

» De verstandhouding huldigt een uitslag die, naar wij meenen, even voordelig is voor de drie landen. Zij stelt een einde aan moeilijkheden die reeds al te lang duurden. »

Inderdaad, de Oostelijke grens van onze Kolonie bleef open op eene lengte van 700 kilometer. Deze toestand, welke reeds tot geschillen en polemiek aanleiding gegeven had, liet misverstanden bestaan, die door het minste incident konden erger gemaakt worden.

De sedert enkele jaren aangenomen *modus vivendi* veroorzaakte aan België nog al groote onkosten. Anderzijds, mochten wij de betwiste streken niet bezetten of ten nutte maken. Zoo werd een aanzienlijk deel van het land onttrokken aan elken geregelden beschavingsinvloed. Het productief maken van de thans aan ons koloniaal grondgebied gehechte streek zal onze bedrijvige landgenooten een nieuw, ongetwijfeld vruchtbaar veld openen.

Op grond van deze verschillende beschouwingen heeft Uwe Commissie de eer, met algemeene stemmen voor te stellen, het ontwerp van wet aan te nemen.

De Verslaggever,

H. CARTON DE WIART.

De Voorzitter,

L. DE SADELEER.

